Documents sauvegardés

Vendredi 30 octobre 2020 à 14 h 13

1 document

EUROPRESSE
UNE SOLUTION DE CISION

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par BM-LYON et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde

7 février 1981

Physique, métaphysique, pataphysique

... Beauregard. Si celui-là se déclare tenté par le taoïsme, celui-ci souhaite réhabiliter la parapsychologie. Pour lui, en effet, télépathie, clairvoyance, psychokinèse (1) sont des phénomènes réels, dont l'existence s ...

3

EUROPRESSE UNE SOLUTION DE CISION

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par BM-LYON et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Le Monde

Nom de la source
Le Monde
Type de source
Presse • Journaux
Périodicité
Quotidien
Couverture géographique
Internationale
Provenance
France

Samedi 7 février 1981

Le Monde • 882 mots

Physique, métaphysique, pataphysique

CHRISTIAN DELACAMPAGNE

Une nouvelle revue, que salue Yves Florenne, nous invite à prendre " le temps de la réflexion ". Christian Delacampagne, qui assure, comme nous l'avons annoncé, la succession de Jean Lacroix, se livre, lui, à une réflexion sur le temps. Il s'agit là, comme on le sait, d'un problème fondamental commun à la philosophie et à la science, sur les rapports desquels il s'interroge. C'est ce que fait aussi, à sa manière, Gabriel Matzneff, lequel, comme Dostoïevski, refuse, et ne s'en cache pas, la tyrannie du 2 + 2 = 4.

POUR toute une lignée de penseurs qui va de saint Augustin à Vladimir Jankélévitch, le temps est le problème fondamental de la philosophie. C'est aussi, ne l'oublions pas, l'une des principales questions de la physique. Celle, probablement, qui a été le plus débattue depuis que s'est mis en place, quelques siècles avant notre ère, ce qu'il est convenu d'appeler la rationalité scientifique.

Les Grecs, déjà, avaient formulé toutes sortes de paradoxes relativement au temps. Pour Aristote, soucieux de fonder sa physique sur des bases solides, le temps est " le nombre du mouvement ", et les choses mues existent effectivement hors de mon esprit. Cette attitude, qu'on peut appeler " matérialiste " mais qui est tout simplement " réaliste ", demeure en gros le postulat de base de la mécanique classique, bien que celle-ci n'ait plus grand-chose à voir avec l'aristotélisme. La position de Kant est plus nuancée : pour lui, le temps devient une forme a priori de la sensibilité, mais il n'en admet pas moins l'existence d'une réalité objective (noumène), indépendante de notre esprit et inaccessible à la connaissance.

L'éclatement de la physique contemporaine n'a pas contribué à simplifier les choses. Avec l'apparition, dans la première moitié du vingtième siècle, de deux théories distinctes, qui ne s'appliquent pas au même ordre de phénomènes et qui paraissent difficiles à concilier, les conceptions classiques du temps se voient bouleversées. Si la théorie de la relativité demeure globalement réaliste et déterministe, la mécanique quantique, elle, remet en cause la " séparabilité " des phénomènes physiques et psychiques. Elle en arrive même à contester les postulats philosophiques de la physique einsteinienne.

Son schéma est le suivant : il n'y a pas d'objet isolé. On ne peut pas séparer l'objet de l'esprit qui, en l'observant, le perturbe. D'autre part il n'y a pas de raison - au niveau mathématique - pour penser que l'action de l'observateur s'exerce seulement vers le futur : elle doit pouvoir s'exercer symétriquement vers le passé. Donc la causalité n'est pas à sens unique : on peut imaginer que la cause développe ses effets avant, et non

© 1981 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi-© Certificat émis le **30 octobre 2020** à **BM-LYON** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19810207-LM-2708189

après, avoir commencé d'exister, ou que les effets sont susceptibles de modifier leur cause. Enfin, s'il y a lieu de réintroduire la notion de finalité, il n'y a plus de raison qui nous contraigne à croire le temps irréversible : on peut " télégraphier " dans le passé...

Certes, tous les spécialistes de mécanique quantique ne vont pas si loin. La plupart d'entre eux sont plus prudents. Pourtant, ces vues spiritualistes sont celles d'une frange non négligeable de la communauté scientifique, de Fritjof Capra à Olivier Costa de Beauregard. Si celui-là se déclare tenté par le taoïsme, celui-ci souhaite réhabiliter la parapsychologie. Pour lui, en effet, télépathie, clairvoyance, psychokinèse (1) sont des phénomènes réels, dont l'existence s'explique à partir du moment où l'on admet la non-irréversibilité du temps. Il va même jusqu'à conclure, dans un livre récent (2), que ce qu'on nommait jadis le réel n'est qu'un produit de la conscience. C'est là pur solipsisme. Reste à savoir si Costa de Beauregard considère cette position comme une hypothèse de travail ou comme une vérité dernière. Dans le premier cas, elle mérite examen. Dans le second, elle nous ramène à une forme de spiritualisme particulièrement contestable et impossible à admettre dans la pratique, même si, sur le plan théorique, elle reste difficile à réfuter.

Des heures critiques

En somme, tout dépend de l'esprit dans lequel les scientifiques eux-mêmes décident d'aborder ce problème. S'ils proposent de réétudier la question du temps à la lumière de leurs expérimentations les plus récentes, le philosophe ne peut que se sentir stimulé par un tel défi. En revanche, s'ils commencent par proclamer la mort de la raison et la faillite du déterminisme, il y a lieu de se méfier... Certes, la physique vit des heures critiques, mais ne prenons pas cette crise de croissance pour une agonie. Des moments difficiles, la raison scientifique en a souvent connus : c'est grâce à eux qu'elle a pu progresser. Et si, chaque fois, physiciens et mathématiciens se sont trouvés saisis d'angoisse, ce n'est pas pour autant que la science s'est arrêtée. On se rappelle les idées religieuses qui entourèrent la " découverte " des irrationnels par les Grecs, celle du zéro par les hindous. On sait que Kepler croyait fermement à l'astrologie. Et Pierre Thuillier vient de nous rappeler, dans un livre particulièrement divertissant et instructif (3), à quel point la construction, par Cantor, des nombres transfinis était liée à une spéculation théologique. Rien de tout cela, aujourd'hui, ne semble avoir été dangereux...

Ce qui pourrait l'être plus, c'est qu'un groupe de savants, s'appuyant sur leur position sociale, en profite pour donner une sorte de légitimation officielle - et prématurée - à une discipline qui n'est déjà que trop populaire (au mauvais sens du terme) : la parapsychologie. Cette dernière, en effet, ne se borne pas à satisfaire notre goût du merveilleux. En posant des limites a priori infranchissables à la science classique, elle risque sérieusement de détourner les chercheurs de voies plus sûres ou plus fécondes. Un numéro récent de Raison présente (4) - où figurent d'intéressantes contributions de Jean-Pierre Vigier et Jean-Marc Lévy-Leblond - met bien en valeur cet aspect du problème.

Quant aux philosophes - qui, depuis Bergson, ne se sont pas suffisamment intéressés à l'évolution de la physique, - ils auraient tort de refuser le débat ouvert par le colloque de Cordoue (5). Mais il ne faudrait pas qu'ils prennent pour vérité démontrée une hypothèse qui n'est nullement la seule plausible. Certes, les expériences engendrées par le fameux paradoxe d'Einstein, Podolsky et Rosen posent trois questions redoutables : celles de l'irréversibilité du temps, de l'existence du déterminisme, de l'objectivité de la matière. Mais rien, dans l'état actuel des connaissances, ne permet encore d'affirmer la non-séparabilité du passé et du futur, pas plus que rien n'oblige à abandonner, au niveau microphysique, la conception classique de la causalité " à sens unique ".

L'avenir, évidemment, peut toujours réserver des surprises.

Einstein n'est pas la Bible, et sa croyance dans le caractère irréversible de l'enchaînement causal sera peut-être, un jour, effectivement démentie. En attendant ce jour mythique, il est bon que la science aide à poser, de façon neuve, les grands problèmes philosophiques. Mais il serait par définition absurde de lui demander de les résoudre. Que les physiciens réfléchissent sur le temps est donc normal et stimulant. Encore faudrait-il que les philosophes les aident à mieux se garder de certaines tentations. Sans quoi la métaphysique risquerait de tourner à la pataphysique...

(1) Psychokinèse : action à distance exercée par la pensée sur les objets.

(2) Olivier Costa de Beauregard, la Physique moderne et les Pouvoirs de l'esprit, éd. du Hameau, 1980.

(3) Pierre Thuillier, le Petit Savant illustré, éd. du Seuil, 1980.

(4) Raison présente, no 56, dernier trimestre 1980.

EUROPRESSE UNE SOLUTION DE CISION
Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par BM-LYON et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

(5) Dont les actes ont été réunis aux éd. Stock, sous le titre : Science et conscience, les deux lectures de l'univers, 1980.

EUROPRESSE
UNE SOLUTION DE CISION
Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par BM-LYON et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.